

« Chez l'enfant il faut former le cœur avant l'esprit; les enfants trop spirituels deviennent, dit-on, fort bêtes à l'âge de raison. » (p. 131)

Voici quelques considérations qui, écrites à la veille de la Révolution, n'était probablement ni du goût du roi grand-duc ni de celui des quarante-huitards : Charles, Norbert et Auguste Metz :

« Un bon roi reconnaît les droits du peuple, un bon peuple respecte les droits de son roi. Il faut faire le bonheur du peuple comme on fait celui d'un enfant, malgré lui, tout en comptant sur son ingratitude. ... Autrefois chacun menait sa barque, aujourd'hui tous veulent conduire le vaisseau de l'Etat ... Il en est des différentes conditions dans la société, comme des membres dans le corps humain, chacun a ses fonctions et contribue à sa manière au bien général; mais nul n'est exclusif. (p. 155/156). » -

Les passages qui suivent étaient tout à fait dans le goût des Metz — et de la presque totalité de la bourgeoisie, exaspérée par les perturbations apportées dans les familles par Mgr Laurent : « L'ordre civil et l'ordre religieux doivent coexister, sans avoir de prise l'un sur l'autre. (p. 156).

« Nous nous épargnerions bien des peines, si nous consentions à étudier les véritables droits de l'homme, dans le seul livre qui les ait reconnus, tels qu'ils doivent être, dans l'Evangile. Que ne s'en tenait-on à l'esprit de ce code, le plus sublime qui jamais ait été offert à la terre, on n'aurait pas vu, à toutes les époques, ces effroyables deuils de nations, qui ensanglantent les pages de l'histoire; ces orgies révolutionnaires, véritables saturnales de l'esprit humain, qui toujours ont été amenés par l'abus le plus étrange et le plus coupable de ce qu'il y a de meilleur dans le monde, la religion et la liberté. (p. 163). »

Une longue et rimée « Prière pour tous », qui forme la fin de l'opuscule, est précédée de quelques sentences plutôt désabusées dont nous retiendrons :

« Diminuez vos rapports avec les hommes, augmentez-les avec les choses, voilà la sagesse. Les moyens d'y parvenir, sont l'étude et la campagne.

« C'est dans la solitude que les heures laissent une trace, que tous les instants sont représentés par une pensée; que le temps est au sage et le sage à lui-même.

« Le monde est pour ceux qui suivent les cours et peuplent les villes; la nature est pour ceux qui habitent la campagne. (p. 181). »

Virginie François - Metz décéda à Mamer, le 11. 11. 1859, laissant un fils

## V — CAMILLE FRANÇOIS,

né à Luxembourg le 23. 12. 1834 où il fit ses humanités. Destiné à diriger le domaine de Mamer selon les principes les plus modernes, il suivit des